

UNE PARÉNÈSE OU UN PANÉGYRIQUE ÉPISTOLAIRE : LES CENT LETTRES DE DÉMÉTRIOS CHRYSOLORAS DÉDIÉES À MANUEL PALÉOLOGUE

SIMONA NICOLAE
(Institut d'études sud-est européennes, Bucarest)

L'exposé qu'on propose porte sur la relation entre la structure et le contenu d'un texte rarement interrogé par les historiens. On essaie de déceler l'image de l'auteur et celle de son interlocuteur à travers les raisons qui ont déterminé la composition de l'œuvre. Notre attention est retenue aussi par la possibilité d'encadrer ce texte parmi les productions parénétiqes byzantines.

Mots-clés : Démétrios Chrysoloras, Manuel Paléologue, Byzance, littérature épistolaire, littérature parénétiqes.

« Les cent lettres que vous m'avez récemment envoyées vous ont amené des applaudissements forts et des louanges de la part de ceux qui ne connaissaient pas vos pouvoirs. Les uns ont été enthousiasmés par leur multitude, les autres ont apprécié soit leur brièveté, soit d'autres qualités encore, mais tout le monde a été impressionné par leur richesse. En ce qui me concerne, j'ai été captivé à la fois par ces raisons et par quelques autres de plus. Soyez sûr, en tout ou en partie, votre ouvrage est brillant. Je voudrais pourtant vous reprocher que vous m'avez envoyé une centaine de lettres seulement, quand vous auriez pu écrire des milliers. Si quelqu'un connaissait votre plume facile, il vous considérerait un paresseux¹. »

C'est en ces mots que l'empereur byzantin Manuel Paléologue répondait aux cent lettres que lui avait envoyées Démétrios Chrysoloras², son proche, son ami, son confident. On se penche dans cette intervention sur l'ouvrage surprenant de Chrysoloras, tout en essayant de discerner le prétexte et la raison qui ont déterminé

¹ Παρὰ μὲν τῶν οὐκ εἰδῶτων σοῦ τὴν ἰσχὺν πολλοὶ μὲν κρότοι, πολλοὶ δὲ εὐφημίαι γεγένηται, τῶν ἑκατὸν ἐπιστολῶν ἕνεκα ἃς ἔναγχος ἡμῖν ἔπεμψας, τῶν μὲν τὸ πλῆθος, τῶν δὲ τὴν ἐν ἑκάστη ταχυτῆτα θαυμαζόντων, καὶ ἄλλων ἄλλα καὶ τὴν εὐπορίαν ἀπάντων. ἔμοι δὲ πᾶσαι καὶ ὡς τοὺς ἄλλους ἐξέπληττον καὶ ἐτέρων ἔθαυμάζοντο· ὅλως γὰρ τοῖς ὅλοις ἐφαίνοντο, πῶς οἶει, μάλα λαμπραῖ. ἀλλ' ὅτι περ ἐξὸν μυριάς τοσαύτας ἔπεμψας οὐκ ἐξῆν ἐπαινεῖν· ἄλλος δ' ἂν ἴσως ἐμέμψατό σε νοθρότητος οὐκ ἀγνοῶν σοῦ τὰ ῥεύματα. Manuel Paléologue, lettre n° 61, George T. Dennis (éd.), *The Letters of Manuel II Palaeologus*, Corpus Fontium Historiae Byzantinae, vol. VIII, Dumbarton Oaks Center for Byzantine Studies, 1977, p. 61.

² Le texte de M. Chrysoloras a été édité et traduit par F. Conti Bizzarro, sous le titre *Cento Epistole a Manuele II Paleologo*, Naples, 1984.

la composition des lettres, le lecteur auquel elles s'adressent, l'espèce littéraire qu'elles pourraient illustrer.

« Esprit vivace », comme le considère Nicolae Iorga³, intéressé tant à la philosophie qu'à la science, Démétrios Chrysoloras est un personnage vaguement connu de l'histoire littéraire byzantine. On a peu d'informations sur sa vie, les dates mêmes de sa naissance et de sa mort restant incertaines (il est né vers 1350 et mort après l'année 1416). Peut-être il a été un parent (mais pas son frère⁴) du célèbre humaniste Manuel Chrysoloras, qui lui a écrit d'ailleurs une lettre-essais sur l'art à Rome, dans laquelle on nous laisse l'impression que les deux se connaissaient depuis la jeunesse⁵.

Depuis la jeunesse pareillement Démétrios connaissait le prince porphyrogénète Manuel Paléologue. Ayant presque le même âge, l'écrivain et le futur empereur ont été vraisemblablement ensemble à Constantinople et, ensuite, à Thessalonique, pendant les années 1382–1387, sous le despotat de Manuel. Il est possible que, grâce à ses relations étroites avec le despote, Démétrios ait participé à l'ambassade grecque auprès du sultan Murad Ier pour obtenir un accord favorable pour les Byzantins, mais les sources historiques n'indiquent rien sur ce sujet⁶. Il n'est clair ni si l'ambassade (mentionnée dans la lettre adressée par Théodore Potamios à Théodore Cantacuzène, l'oncle de l'empereur Manuel II⁷) a été envoyée par Manuel ou par son père, Jean V, ni si elle a vraiment eu lieu.

Peu de temps après, pendant les années 1390, Démétrios se trouvait auprès de Jean VII, à Sélymbrie, comme on peut conclure à partir des deux lettres⁸ adressées par Manuel Paléologue à celui-ci. Ensuite, ses pas le mènent presque sur la même voie que son ami, l'empereur, va parcourir au début du XVe siècle : il traverse l'Europe et séjourne probablement en France. Pendant le voyage de Manuel en l'Occident latin (décembre 1399 – juin 1403), on trouve Chrysoloras à Constantinople, où il remplit l'office d'archonte. Quand l'empereur revient dans la capitale byzantine, c'est aussi Démétrios qui l'accueille et prononce, dans l'église de la Diaconissa, le discours d'Action de grâces pour le premier anniversaire de la bataille d'Ankara⁹,

³ N. Iorga, *Histoire de la vie byzantine. Empire et civilisation. L'empire de pénétration latine (1081–1453)*, Bucarest, 1934, p. 210.

⁴ V. George T. Dennis, *op. cit.*, p. XXXV.

⁵ « Peux-tu croire – écrivait Manuel à Démétrios – que parcourant cette ville, je lève les yeux ici et là comme les amants et les bacchantes et je regarde en hauteur sur les murs et sur les portes, si je peux voir par hasard quelque chose de beau ? Quant j'étais jeune, comme tu le sais, je ne faisais pas cela et je blâmais ceux qui le faisaient. », traduction J. Touraille, d'après J. P. Migne, *Patrologia Cursus Completus, Series Graeca*, t. 160, 57 A, publiée dans *Patrimoine littéraire européen*, t. 6, sous la direction de Jean-Claude Polet, consulté à l'adresse électronique: http://books.google.ro/books/about/Patrimoine_litt%C3%A9raire_europ%C3%A9en.html?id=RibWHVA6ft4C&redir_esc=y.

⁶ Voir J.W. Barker, *Manuel II Palaeologus. A Study in Late Byzantine Statesmanship*, Rutgers University Press, 1969, pp. 49–57, et George T. Dennis, *op. cit.*, p. XXXIV.

⁷ George T. Dennis, *op. cit.*, Appendix, p. 226.

⁸ George T. Dennis, *op. cit.*, lettres 33 et 41, pp. 90–93 et pp. 108–111.

⁹ Paul Gautier, « Action de grâces pour l'anniversaire de la bataille d'Ankara (28 juillet 1403) », *Revue des études byzantines*, 19, 1961, pp. 340–357.

qui a contribué à la trêve accordée aux Byzantins face au danger ottoman. Même si ce discours est un éloge et un motif de reconnaissance envers la Vierge Théotocos, les paroles de Démétrios s'adressent également à l'empereur, celui qui, pendant des années, avait essayé d'obtenir l'aide de l'Occident pour son empire et qui était rentré depuis quelques semaines dans sa capitale libérée.

Ensuite, son activité se déroule tout près de la cour de Jean VII, à Thessalonique, d'où Démétrios entretient une correspondance plutôt littéraire qu'usuelle avec son ami, l'empereur. Les deux échangent leurs productions littéraires et commentent dans des lettres gracieuses les réussites de chacun.

Impliqué dans les affaires politiques, Démétrios devient, en 1409, σύγκλητος (sénateur) et, en tant qu'intime de Manuel Paléologue (οἰκεῖος), il est désigné son représentant aux plusieurs synodes. Contrairement à Manuel Chrysoloras, Démétrios embrasse les idées de basileus en ce qui concerne les relations entre l'Église de Rome et celle de Constantinople et le soutient dans son dessein anti-unioniste. Le dernier événement, dont on sait qu'il a pris part, a été le synode de 1416, où les discussions ont porté sur les droits et les devoirs de l'empereur dans l'église.

Cette esquisse de portrait constitue tout autant le début et le prétexte de notre analyse. En défaut des sources historiques, nous sommes amenés à chercher dans les œuvres littéraires les détails qui évoquent vivement les personnages et l'atmosphère culturelle de la cour des Paléologues. Nous prenons pour guide les paroles de Paolo Odorico : « De toute manière, la puissance de l'écriture l'emporte sur tout, car elle seule sait dévoiler jusqu'aux pensées cachées. Ce pouvoir de l'écrit rapproche le rhéteur de l'historien, en fondant leurs productions respectives dans le seul but de l'utilité »¹⁰. Alors, que-ce qu'on sait sur le texte de Démétrios Chrysoloras et que-ce qu'il nous dit le texte, lui-même ?

Les cent épîtres, adressées à Manuel Paléologue et composées après l'année 1416, (qui est la date probable d'un autre ouvrage dont Chrysoloras reprend des passages importants¹¹), portent le titre Εἰς τὸν ὄντως αὐτοκράτορα κῦριν Μανουὴλ τὸν Παλαιολόγον Δημητρίου τοῦ Χρυσολωρᾶ ἐπιστολαὶ ἑκατὸν ἐφ' ἐνὶ πράγματι (Pour l'autocrate Manuel Paléologue, 100 lettres sur un seul sujet, de la part de Démétrios Chrysoloras). La structure du texte, répétitive jusqu'à l'obsession, propose un canon structural précis qui n'admet pas des variations : on commence cent fois par les mots Ἄριστε βασιλεῦ et cent fois on achève avec le salut Χαίροις. Chaque lettre contient entre soixante et soixante-dix mots, une seule, la dernière, ayant un peu plus de quatre-vingts mots.

¹⁰ P. Odorico, « Les miroirs des princes à Byzance. Une lecture horizontale », dans *L'Éducation au gouvernement et à la vie. La tradition des « règles de vie » de l'Antiquité au Moyen-Âge*, Actes du colloque international Pise, Centre d'études byzantines, néo-helléniques et sud-est européennes, Paris, 2009, p. 223.

¹¹ Il s'agit de *Σύγκρισις παλαιῶν ἀρχόντων καὶ νέου τοῦ νῦν αὐτοκράτορος Μανουὴλ Παλαιολόγου* (Comparaison entre les anciens gouvernants et Manuel Paléologue, le nouvel autocrate), dont l'auteur n'est pas mentionné dans les manuscrits, mais qui a été attribué par M. Treu à Démétrios Chrysoloras. Voir M. Treu, « Demetrios Chrysoloras und seine hundert Briefe », *Byzantinische Zeitschrift*, XX, 1911, pp. 106–128, cf. Ferruccio Conti Bizzarro, *op. cit.*, p. 17.

Le sujet apparent qui domine et maîtrise le texte est le pardon que l'auteur demande à l'empereur pour une faute qui n'est pas explicitement énoncée. On nous dit seulement qu'un Léontarès quelconque, dignitaire de la cour impériale, a accusé Démétrios parce qu'il se serait adressé insolemment à l'empereur. Mais l'erreur de l'auteur devient un prétexte rhétorique qui met Démétrios dans une position faussement avilissante qui lui permet d'exalter les qualités de basileus et de faire augmenter sa stature. Avec chacune des épîtres la statue de l'empereur (et on comprend par *l'empereur* la personne de Manuel ainsi que la dignité impériale) se profile clairement et le texte devient une véritable profession de foi de l'écrivain envers son basileus.

Démétrios profite de chaque faiblesse qu'il assume, de chaque faute, de chaque imperfection qu'il s'attribue ou qu'il attribue à ce bas monde pour assigner au basileus le contraire. Si lui a commis une faute, c'est à l'empereur de l'absoudre comme le Dieu indulgent :

*Mon empereur éminent, une telle faute aurait été démesurée pour nos ancêtres, spécialement si elle se rendait vers Dieu. Moi, je fais confiance à l'égalité de l'empereur avec Dieu ; en imitant celui qui a remis tous les péchés du monde par son crucifiement, toi aussi remets dès maintenant mes péchés. Sois heureux*¹²!

L'erreur de Démétrios c'est l'occasion pour le basileus de manifester son intransigeance compensée par la miséricorde et la bienveillance :

*Mon empereur éminent, j'ai reçu ton décret que m'a envoyé le beau Leontares, plain d'aigreur et d'amertume, rassurant pourtant, car il fait la preuve de ta bienveillance. Il faut qu'on supporte le fardeau du malheur et que, dans la douleur, on attende toujours le bien. Sois heureux*¹³!

Pour en finir, Démétrios se remet aux soins du jugement impérial :

*Mon empereur éminent, si mes paroles sont sages et justes, à bon droit, pardonnez-moi ; si elles sont mauvaises et injuste, pardonnez-moi encore avec l'esprit et la pensée que tu a toujours prouvés. Qui pourrait réfuter mes paroles, quand je les avoue ? Sois heureux*¹⁴!

¹² Ἀριστε βασιλεῦ, τὸ μὲν ἀγνόημα πάντως παλαιοῖς μέγα, εἰ μόνον ἀνέτρεχεν εἰς Θεόν· ἐγὼ καὶ τὸ βασιλέως ἴσον λογίζομαι τῷ Θεῷ, ἀλλ' ὅμως ἐκεῖνος κρεμάμενος ἀφήκεν ἀμαρτάνουσιν ἅπαντα, ἄφες καὶ σὺ νῦν ἐμὸν ἐκείνου μιμητῆς ὦν. Χαίροις. (chap. 23 ; pour le texte grec cf. Ferruccio Conti Bizzarro, *op. cit.*).

¹³ Ἀριστε βασιλεῦ, ἐδεξάμην σου τὸν ὀρισμὸν ὃν ἡμῖν ὁ καλὸς ἐπεμψε Λεοντάρης στυπτικοῦ γέμοντα καὶ δριμύτητος, τοῖς δ' ἄλλοις βέβαιον ὡς παρεχόμενον εὐεργεσίαν ἡμῖν· χρῆ τοῖνον καὶ τὰ τῶν δεινῶν ἐπίπωνα φέρειν καὶ τὰ καλὰ προσδοκᾶν ἐκ τῶν ἐναντίων. Χαίροις. (chap. 3).

¹⁴ Ἀριστε βασιλεῦ, ἂν μὲν σὺν ἀγαθὰ τε καὶ δίκαια τὰ λεγόμενα ἦ, διὰ τὸ δίκαιον ἄφες· εἰ δὲ φαῦλα καὶ ἀδίκαια, πάλιν ἄφες τῇ σῆ καὶ γνώμῃ καὶ γνώσει τῇ πρὸς ἅπαντας χρώμενος· ἐμὲ δὲ τί ἂν τις ἐξελέγχειν ἔχοι τόν γε ὁμολογοῦντα; Χαίροις. (chap. 95).

Ainsi, des anciens *topoi* rhétoriques sont revitalisés par la manière dont ils sont utilisés et le résultat littéraire est surprenant. L'analyse philologique faite par Ferruccio Conti Bizzarro¹⁵ montre toutes les sources littéraires décelées dans le texte. L'éditeur nous signale que Démétrios a été influencé ou même a copié les écrits d'Isidore de Péluse et de Philon d'Alexandrie¹⁶. Mais le fait qu'on reprend les paroles des autres, coutume byzantine par excellence, alourdit le travail de l'écrivain qui doit s'exprimer par les mots d'autrui tout en faisant la preuve de son originalité. En ce qui concerne Démétrios Chrysoloras, l'individualité de son texte surgit essentiellement de l'antinomie qu'il construit entre sa propre personne, messager de l'imperfection mais aussi de la malignité humaine et l'icône du basileus bienveillant, sans péché, imitateur du Christ :

Mon empereur éminent, toi qui a reçu de Dieu le pouvoir, la richesse et la dignité, toi, tu es devenu le support des uns, digne d'une profonde estime pour les autres ou, encore, un trésor intangible, puisque, en imitant ton bienfaiteur, tu as remis tout ce que tu as reçu. Moi seul, comme un métèque, tu m'as laissé au hasard de celui qui voudrait me fouler aux pieds. Sois heureux¹⁷!

Même quand l'empereur personnifie l'image de la perfection et ses qualités sont présentées d'une manière absolue, sans aucune comparaison, l'auteur renvoie ces attributs vers la finalité de la présence impériale parmi les sujets. Le basileus possède la vérité et il participe à tous les biens que Dieu sème par terre. Il est béni aussi avec la tranquillité, le pouvoir absolu et la sagesse pour qu'il procure le bonheur des autres et fasse disparaître le mal.

Ce portrait de l'empereur idéal qui se dessine dans les lettres de Démétrios Chrysoloras a fait possible l'interprétation du texte dans le sillage des écrits parénétiqes présents tout au long de l'histoire de l'empire, dans la littérature byzantine. Une lecture pareille propose le premier éditeur du texte, F. Conti Bizzarro¹⁸. Si on regarde attentivement l'ouvrage, on découvre pourtant qu'il nous permet une interprétation différente, car c'est ne pas le caractère de *Fürstenspiegel* qui prime, même si on peut considérer les épîtres no. 15 à 41 et 64 à 68 comme un *miroir au prince* « intégré »¹⁹. Pour qu'il appartienne à cette catégorie, il fallait que

¹⁵ F. Conti Bizzarro, *op. cit.*, chap. « Le fonti delle epistole », pp. 23–26.

¹⁶ Il s'agit spécialement des traités *De vita Mosis*, *De specialibus legibus*, *De Abrahamo* composés par Philon d'Alexandrie et des lettres d'Isidore de Péluse.

¹⁷ Ἀριστε βασιλεῦ, σὺ μὲν ἰσχὺν καὶ χρήματα καὶ τιμὴν ἐκ θεοῦ λαβὼν, τοῖς μὲν ἔρεισμα τοῖς δὲ χρηστῇ δόξῃ τοῖς δὲ ἠθισαυρὸς ἄσυλος ἐγένου, διαθεὶς ὁ πέπονθας ἐπὶ τῇ χαρισισμένου μιμήσει. ἐμὲ δὲ μόνον ὡς ἓνα τῶν ἀλλοτριῶν πατεῖν παρέχεις τῷ βουλομένῳ. Χαίροις. (chap. 32)

¹⁸ Voir aussi F. Conti Bizzarro, « Le cento epistole di Demetrio Crisolora », dans *Studi bizantini e neogreci. Atti del IV Congresso Nazionale di Studi Bizantini*, Galatina 1983, pp. 325–331.

¹⁹ Nous avons employé le terme utilisé par G. Prinzing, dans l'article „Beobachtungen zu « integrierten » Fürstenspiegeln der Byzantiner”, in *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik*, Band 38/1988, pp. 1–31.

le texte eût une finalité paideique, pédagogique. Or, la convention littéraire que Démétrios propose à son lecteur, ou, pour mieux dire à ses lecteurs, n'implique pas la volonté d'échanger l'âme du basileus, de lui enseigner les principes de la morale chrétienne ou les règles du comportement et de la science politique. Il décrit seulement l'empereur tel qu'il connaît à travers sa proche relation avec celui-ci, en le mettent dans une trame notamment construite pour relever ses aptitudes. Néanmoins, l'empereur de Chrysoloras n'est pas le miroir de l'idéal impérial. Il est chargé de toutes les qualités, d'une part parce qu'il est son intime et, d'autre part, parce qu'il faut le louer pour en obtenir le pardon. On peut avancer jusqu'à nous nous demander s'il y a eu vraiment un Léontarès et s'il a eu quelques choses à reprocher auprès de l'empereur. Même si l'existence de cet intrigant a été réelle, elle a constitué seulement le prétexte d'une composition rhétorique. Car, Chrysoloras n'écrit ni pour enseigner à Manuel Paléologue, ni pour lui donner des conseils, à l'extrême, ni pour demander l'indulgence du basileus.

Quelle a été alors l'intention de l'écrivain ? Pour répondre à cette question, il faut interroger non seulement le texte de Démétrios, mais aussi celui de Manuel II.

Le basileus byzantin a composé lui-même une centaine de chapitres connus sous le titre *Υποθήκαι τῆς βασιλικῆς ἀγωγῆς* (*Conseils pour l'éducation impériale*)²⁰. Le texte de l'empereur Paléologue, beaucoup plus étendu, comprend des chapitres dont la longueur dépasse trois à quatre fois celle des lettres de Démétrios. Dans leur succession, les premières lettres de chacun de ces chapitres, forment un acrostiche: Βασιλεὺς βασιλεῖ, Μανουὴλ Ἰωάννη, πατὴρ υἱῶ, ψυχῆς ψυχῆ, καρπὸν τροφῆν, ἐμῆς τῆ σῆ, ὅποιασοῦν ἀκμαζούση, ἧ ὁ θεὸς εἶη κοσμήτωρ (L'empereur Manuel, pour son fils, l'empereur Jean, le fruit de mon âme telle qu'il est, nourriture pour ton âme en fleur, pour laquelle Dieu soit ordonnateur).

Dans le texte de Manuel, tout remonte vers Dieu, chacun des conseils étant une preuve pour la conception théocratique du pouvoir, d'où le corollaire que l'image du prince idéal doit être celle du chrétien idéal. Ainsi, le portrait du prince, tel qui se dessine ligne après ligne à la suite des chapitres, n'est pas l'image accomplie ni de la dignité impériale, ni de l'empereur regardé au milieu des événements qui comblent les règnes des Paléologues. Aucun accent explicite ne renvoie à la réalité historique, aucun conseil ne porte sur la modalité pratique de faire face aux besoins du temps. Les sermons qui reviennent dans le texte sont surtout abstraits, la morale pragmatique est remplacée par des principes d'éthique chrétienne et par une philosophie de comportement social et politique que même l'empereur Manuel II n'a pas pratiqué dans la Byzance mouvementée et menacée de toute part. Comme dans toutes les parénèse antérieures, le portrait de l'empereur idéal comporte deux dimensions qui sont toujours maintenues en équilibre: les attributs de la dignité impériale légitimée par l'onction divine et le statut d'humble

²⁰ L'édition du texte et la traduction latine se trouvent dans l'ouvrage de J.P. Migne, *Patrologia Cursus Completus, Series Graeca*, t. 156, coll. 343–384.

sujet envers Dieu, comme tous ses semblables. On reconnaît dans cette alternance le modèle christique avec son double volet, humain et divin.

L'enjeu que se propose Manuel Paléologue est d'écrire une œuvre *sub specie aeternitatis*: « Je crois, si Dieu renforce mon discours, que je dirai des choses utiles pour le présent et pour l'avenir, utiles aux jeunes et aux vieux, dans n'importe quelle circonstance et dans toute situation, utiles pour la vie présente et pour la vie future », avoue l'empereur dans la lettre dédicatoire. Ce propos assumé, fait que le texte de Manuel II soit, parmi les miroirs des princes byzantins, le plus général, le plus abstrait, le plus symbolique. Il s'adresse donc, dans sa partie majoritaire, à tout chrétien et à tous ceux qui veulent suivre dans leur vie la bonne voie. La figure qui se reflète dans le miroir de Manuel II, n'a pas ses traits dominés du temps qu'il a vécu, mais elle offre l'image de l'empereur idéal, construite après le modèle christique. À la fin d'un empire, un monarque conscient de son impuissance dessine en effet, une effigie impériale avec les traits de celui qui a sauvé le monde.

Rien de cette profondeur dans le texte de Démétrios Chrysoloras qui reste cantonné volontiers dans le présent historique, construit par l'artifice de l'excuse pour une faute qui ne se dévoile pas au lecteur. Puis, le retournement habile de l'attention, focalisée apparemment par l'expression « Ἀριστε βασιλεῦ » sur l'âme et l'esprit de l'empereur, vers la personne de l'auteur avec son obsessive demande de pardon. Ce qui reste semblable regarde les traits extérieurs : le nombre de chapitres, ou le changement de l'acrostiche avec les expressions qui marquent le début et la fin de chaque épître. Ce procédé répétitif fait disparaître l'ordre formel des sections, imposé par la succession des lettres dans l'acrostiche.

Pour résumer, le texte de Démétrios Chrysoloras, épreuve de la maîtrise des outils rhétoriques, ne se veut pas la copie de la parénèse de l'empereur, ni l'héritier de la tradition « des miroirs ». Il en est le reflet à l'envers et ce qui prime est, comme le montre Paolo Odorico en parlant de la fonction des miroirs des princes, « la destination immédiate de cette production, sa fonction pratique et son message, adressé à un auditoire bien précis, à un récepteur dont l'auteur connaît la nature et les goûts, et qui en échange donnera à l'écrivain ce qu'il demande, que ce soit la gloire, un poste dans l'administration, un avantage économique pour son monastère ou la défense de sa position en tant que „maître à penser” au sein d'une société restreinte²¹ ». Pourtant, si on est d'accord avec l'assertion du chercheur italien en ce qui concerne notre texte, qui n'est pas un vrai miroir, on ne peut pas soutenir cette idée à l'égard de l'espèce littéraire, dans son intégralité.

Si ce n'est pas un vrai miroir au prince, que-ce que c'est alors la succession des petites lettres dédiées par Démétrios Chrysoloras ? La conclusion de notre exposé s'impose de soi-même. Ce texte est un panégyrique subtile et non pas « un miroir ». Il ne s'adresse que d'une manière secondaire à l'empereur. Le destinataire de l'œuvre est plutôt l'ami, l'écrivain érudit, ingénieux et raffiné qui s'est exercé en rédigeant une ample composition parénétiq ue dédiée à son fils. La réponse de

²¹ Paolo Odorico, *op. cit.*, p. 245.

Chrysoloras, surprenant par sa brièveté, par le prétexte rhétorique qu'il propose, étonne et fait surgir l'admiration de l'auditoire. Mais l'esprit ludique, l'ironie bien masquée ne restent pas indiscernables. C'est ça la clé qui fait possible la compréhension de la lettre de Manuel Paléologue qui a ouvert cette petite analyse. Un jeu second dirige le dialogue. En s'adressant à un ami qu'il considère son égal aux champs des lettres, Chrysoloras reprend l'œuvre de Manuel, s'approprie sa tournure et son contenu et imagine un texte pareil qui répond à son intérêt : il flatte l'écrivain, il loue son ami, le basileus Manuel, il demande pardon à sa majesté impériale. On laisse au lecteur le plaisir de découvrir toutes ses significations, en étant convaincu que le pardon demandé par Démétrios a trouvé la bienveillance et aussi la patience de l'empereur...